

[photocopie]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb020_f0074

SourceBoite_020-3-chem | Protestants. Dissidents.

LangueFrançais

TypePhotocopie

Références bibliographiques[Hossbach, Spener et son époque](#)

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 21/10/2020 Dernière modification le 23/04/2021

W. Hossbach. Spener et la mystique - 74
lm. 1847

mythique mo le lant
du XVIII

— 48 —

le temps des pactes avec le diable et des sorciers. On voyait partout des signes de la colère du ciel. Un sombre voile s'étendit sur la vie du peuple. Il prêta l'oreille aux prophéties de malheur qui de toutes parts se faisaient entendre. Il devint accessible à un zèle ardent et séparatiste en faveur d'une réforme religieuse, et à des idées millénaires les unes sombres, les autres riantes. Au reste la tendance mystico-fanatique qui se manifesta alors n'était point nouvelle : depuis long-temps elle était provoquée par une philosophie enthousiaste née en Italie, propagée en Allemagne par Paracelse, et dont le schwenkfeldianisme, le weigelianisme et les roses-croix (*) n'avaient été que des formes différentes.

Les idées du cordonnier de Görlitz, en Lusace, Jacob Böhme, mort déjà en 1624, trouvèrent surtout de nom-

(*) Gaspard Schwenkfeld, noble Silésien, contemporain de la réformation (mort en 1561), nourrissait un penchant très grand au christianisme intérieur et la haine du culte cérémoniel et tout extérieur du papisme. Il embrassa d'abord avec ardeur les nouvelles idées ; mais bientôt il accusa Luther et les réformateurs de fonder de nouveau l'empire de la lettre et des formes, et il ne cessa de les combattre jusqu'à sa mort. Il n'avait point saisi la doctrine de la justification par la foi. Il voulait un christianisme purement intérieur et spirituel et il rejetait toute forme extérieure. Pour comprendre la parole extérieure, l'Écriture, il fallait, selon lui, qu'auparavant la parole intérieure eût retenti dans l'âme, c'est-à-dire qu'on fût régénéré. Il repoussait le baptême des petits enfants. Il admettait qu'un régénéré peut accomplir parfaitement la loi de Dieu. Son symbole était : *Nil Christo triste recepto*. Homme respectable et vraiment pieux, il ne chercha point à fonder une secte. Ses nombreux écrits propagèrent ses idées ; il a encore des partisans en Silésie et en Amérique.

Valentin Weigel (mort en 1538) fut un pasteur éditant, estimé orthodoxe pendant sa vie. Des écrits trouvés après sa



pas de verso